

allons la leur fournir :

En Alleinagne, dans un coin isolé, privé de routes et de rivières, sans communication habituelle avec les contrées richement cultivées et sur un mauvais sol de terres blanches, était, il y a soixante et quatorze ans, un des plus pauvres villages du duché de Bade. Sur ce misérable territoire on comptait, en 1777, quarante-cinq familles (deux cent quarante personnes). Il y avait en tout cinquante-six têtes de bétail, pour plus de sept cents arpents de terres labourables, et par conséquent, presque pas de fumier. Le recensement, qui y fut fait alors pour prélever les impôts, y avait trouvé environ *un arpent et demi de bonne terre, une soixantaine d'arpents de médiocres, tout le reste de mauvaises et même excessivement mauvaises terres*, selon l'expression des taxateurs. Les pacages étant insuffisants pour nourrir le peu de bétail qu'on avait, on était obligé de le faire paquer dans les bois, une grande partie de l'année.

Dix ans plus tard, sur ce même territoire, quoique les semences de grains eussent été diminuées de moitié, les récoltes étaient doublées, les animaux considérablement multipliés, au point qu'au lieu de cinquante-six pièces de bétail, il y en avait alors plus de trois cents, dont les espèces étaient fort améliorées. Les propriétés avaient prodigieusement augmenté de valeur. En 1777 on payait les terres les plus rapprochées du village et les meilleures, au plus, vingt piastres l'arpent, et en 1786 la même étendue se vendait de deux cents à deux cent cinquante piastres. La population avait fait des progrès dans la même proportion ; des bâtiments neufs et solides, des granges vastes et bien disposées, des maisons propres et même élégantes avaient remplacé les misérables chaumières, les pitoyables constructions qu'on voyait autrefois dans le village ; l'activité avait succédé à l'inertie que produit souvent la misère.

Qu'est-ce donc qui avait produit ces miracles ? Une seule chose : la production des engrais. A l'exemple d'un agriculteur habile, qui était venu se fixer dans ce canton, on avait fait des prairies artificielles en de très-grandes proportions, on avait engraisé abondamment les prés naturels, et ainsi on pu augmenter considérablement le nombre d'animaux et accroître rapidement la quantité des engrais. Rien de plus.

Encore une fois l'engrais crée l'abondance en agriculture, remplit les greniers, couvre la table abondamment et fait l'aïssance et la richesse du cultivateur.

Nous terminons cette causerie en disant à tous : vous qui avez de bonnes terres, conservez-leur leur fertilité en les engraisant ; vous qui en avez de médiocres, rendez les fertiles, en produisant le plus d'engrais que vous pourrez ; vous enfin qui ne possédez qu'un champ ingrat, qui ne paie jamais bien vos peines et vos travaux, vous pouvez devenir à l'aïsse, si vous savez mettre à profit toutes les ressources à votre disposition ; si vous soignez bien vos fumiers d'étables, si vous accumulez les balayures, les débris animaux et végétaux qui se perdent autour de vos habitations ; les ordures, les urines, les savonnures, etc.

Ainsi, tous ensemble, efforcez-vous d'accroître vos engrais, et suivez bien les enseignements que nous donnerons dans la suite de nos articles sur ce sujet si important. Nos leçons sont à la

portée de toutes les intelligences et surtout de toutes les bourses.

(A continuer.)

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Depuis le commencement du mois, une seule pensée domine les esprits en Canada. Les élections mettent tout en émoi. Que Dieu veuille y présider pour éviter tout désordre moral et tout écart d'esprit ! Déjà malheureusement, a-t-on dit, des boissons enivrantes et d'autres moyens iniques de corruption ont été employés auprès des électeurs. Ce système immoral ne saurait profiter à personne, ni aux agents d'élections, ni aux électeurs, ni au pays entier. Tous se deshonnorent par cet odieux système, et jamais Dieu ne bénira un peuple qui les emploie ou qui les tolère. L'histoire est là pour le prouver. On dit que le mal est réciproque et sans ressource : c'est précisément le temps de le condamner plus que jamais ; et d'aviser, par les lois et la conscience, aux derniers efforts pour le conjurer. Les esprits ne s'entendront et ne se calmeront que lorsque par la conscience et des lois plus sévères ou mieux exécutées, on aura fait main basse sur la corruption, la violence, la mauvaise foi et la calomnie politique—Cela est impossible ! dites-vous. —Non, certes. Le devoir restera toujours le devoir. Au courage et à un esprit sain de s'en acquitter en dépit du mal et de ses suppôts. Pour excuse, n'apportons jamais l'idée fautive que tout le monde le fait, on peut donc le faire aussi ; ni cette autre idée également fautive, qu'on ne peut, en politique, conjurer un mal public qu'on redoute, ou produire un bien qu'on désire, sans faire de la corruption, de la violence, de la mauvaise foi et de la calomnie. D'ailleurs l'expérience de ce malheureux système n'est-elle pas suffisamment faite en Canada ? Sera-ce quand il aura tout mis en confusion, hommes et principes, que nous en verrons mieux le remède ? Ah ! que les esprits se relèvent de cette abjection, que les consciences parlent enfin, et les lois et l'opinion se faisant respecter, on aura bientôt réappris que le mal n'est pas nécessaire, ni impossible à guérir. Chez un peuple catholique surtout, qui sait si bien où l'on prend les meilleurs moyens de conjurer tout mal, il est facile d'y recourir surtout contre un mal qui atteint l'honneur de la religion, la sainteté de la morale et la vraie prospérité du peuple. Au milieu de ce désordre universel, il est toutefois consolant de voir que presque dans tous les partis le mal est reconnu, déploré même et hautement condamné par la presse et les meilleurs esprits. Que faut-il donc pour qu'il soit également et généralement condamné dans la pratique ?—Il faut du calme, de la volonté, du désintéressement, et un véritable amour du pays : toutes choses qui ne peuvent exister à moins qu'on ne fasse taire par l'esprit de conscience et d'honneur chrétien, les écarts de l'esprit et les passions du cœur.